

Feu M. l'abbé Honoré Brisset

Nous recommandons spécialement aux prières de nos amis feu M. l'abbé Brisset, curé de St-Augustin de Paris, décédé en novembre. M. l'abbé Brisset avait pour la famille dominicaine une prédilection toute spéciale.—Voici quelques notes biographiques sur le défunt :

M. l'abbé Honoré Brisset naquit à Dreux en l'année 1836. Après de brillantes études au Lycée Henri IV de Paris, il entra au Séminaire St-Sulpice. Il se faisait dès lors remarquer par ce qui devait être toute sa vie l'un des traits brillants de son caractère sacerdotal : un zèle admirable pour l'éducation religieuse donnée à l'enfance ; aussi ses supérieurs lui confièrent-ils la direction des cathéchismes à la paroisse St-Sulpice de Paris.

Nommé successivement vicaire à la paroisse St-Gervais et St-Protais, à la paroisse Ste-Clotilde, il fut autorisé sur ses propres instances à suivre nos soldats, en 1870, comme aumônier militaire. Après avoir porté les secours de notre sainte religion à nos frères tombés sur le champ de bataille, il suivit encore les prisonniers français en Allemagne, puis en Suisse lors des désastres de l'armée de l'Est.

La paix signée, il rentra à Paris et fut nommé second puis 1er vicaire à la paroisse St-Michel des Batignolles. Apportant à son ministère de chaque jour le même zèle et la même activité qu'il déployait sur les champs de bataille et en exil auprès de nos soldats blessés et mourants, il ne tarda pas à être considéré comme l'un des jeunes prêtres les plus marquants du clergé de Paris, et en 1884, le cardinal Guibert, alors archevêque, le nomma curé de St-Jacques et St-Christophe de la Villette, l'une des paroisses les plus peuplées de Paris. Sous sa direction aussi sage qu'éclairée, les œuvres paroissiales prirent un développement merveilleux : écoles libres, écoles catholiques d'ouvriers, asiles de vieillards et d'enfants, hospices et maisons de refuge reçurent une impulsion nouvelle et féconde qu'entretenaient les charités et les aumônes sans nombre recueillies par le zèle et le dévouement du saint prêtre.

En 1887, les paroissiens de St-Jacques et St-Christophe firent tous leurs efforts pour garder au milieu d'eux leur dévoué pasteur, mais le cardinal Richard, appréciant toute sa valeur, l'appela à la paroisse de St-Augustin, l'une des premières paroisses de Paris. Ce fut surtout dans ce dernier poste qu'il déploya toutes les qualités et tout le zèle de son esprit et de son cœur. Très aimé de ses paroissiens auxquels il s'était donné corps et âme, il refusa deux fois l'épiscopat pour rester dans sa chère paroisse qu'il enrichit d'œuvres de toutes sortes et en particulier d'écoles libres qui eurent toujours toutes ses prédilections et dont il assura l'existence par des sacrifices considérables. D'une infatigable charité, nul ne saura jamais le nombre de pauvres églises et de communautés religieuses qu'il soutenait de ses aumônes personnelles.

En 1896, il fut nommé, par feu Mgr Fabre, chanoine honoraire du diocèse de Montréal auquel tant de liens l'attachaient ! En 1897, il fut aussi nommé chanoine du chapitre de la Métropole de Paris.

Ce fut au mois de décembre de l'année dernière qu'il fut frappé en pleine activité et en plein zèle, de la maladie cruelle qui vient de l'emporter. Tous ceux qui l'approchèrent, pendant ces longs jours de souffrances, admirèrent avec quelle résignation à la volonté divine, quelle patience à supporter l'épreuve douloureuse qui le frappait, il attendait calme et plein d'abandon l'heure de Dieu ; et le 3 novembre dernier, les mains abondantes d'œuvres, il s'abandonna sans effroi à la vie nouvelle qu'il allait commencer.

J. B.